

# COUP SUR COUP

TEXTE KATIA BERGER

La légende veut qu'il s'agisse d'un accident. L'artiste allemand de renommée internationale Gerhard Richter, né en 1932, objet d'expositions au Moma de New York, à la Tate de Londres, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ou au Reina Sofia de Madrid, aurait involontairement maculé l'une de ses propres photos amateur en tentant de la reproduire au pinceau, sur papier: une goutte de peinture serait tombée sur le cliché tandis qu'il vérifiait par rapprochement l'exactitude d'une couleur. Soit. Toujours est-il que la tension qui se dégage du millier de *Photographies peintes* réalisées par Richter depuis une vingtaine d'années paraît trop travaillée, trop éloquente pour qu'on croie tout à fait à l'aléa pur.

Quoi? Une juxtaposition aussi réfléchie de la photographie et de la peinture serait le fruit du hasard? La définition d'un espace à cheval sur les deux médiums – «*entre deux réalités*», selon les termes du peintre – ne répondrait à aucune arrière-pensée? Taratata: Gerhard Richter fait bien dialoguer, d'un échantillon à l'autre de son vaste ensemble en cours, deux regards sur le monde, deux façons distinctes de considérer le réel.

À une *surface* photosensible se superpose d'abord une *matière*; si la lumière captée peut paraître *floue*, cette matière, elle, apparaîtra forcément *nette*; l'image saisie donne l'illusion d'une *profondeur*, mais la couche appliquée, renvoie inmanquablement pour sa part au *plan* bidimensionnel; la photo se pose comme le point de départ *figuratif* d'une narration – narration que viennent nourrir les dépôts *abstraits* de la peinture; à l'*instantané* photographique correspond la pose réactive, volontaire, mais immédiate elle aussi, du pigment.

Bref, deux spécificités esthétiques se rencontrent si manifestement qu'il est difficile de ne pas y lire d'intention artistique première. Celle, simplement, de transcender les limites de la photographie par la peinture? Et du coup d'illustrer la supériorité de celle-ci?

L'exposition présentée au Centre de la photographie Genève est exceptionnelle à plus d'un titre: la plus importante depuis la fondation du Centre en 1984, elle est également la première consacrée à Gerhard Richter dans la cité de Calvin, et la toute première à dévoiler ce volet inconnu de l'œuvre du peintre allemand que constituent les *Photographies peintes*, à travers pas moins de 330 pièces, presque toutes réalisées sur des tirages de format standard de 10 x 15 cm.

Gerhard Richter, *Photographies peintes*, jusqu'au 12 avril au Centre de la photographie Genève, rue des Vieux-Grenadiers 10, tél. 022-329 28 35, ma-di 11h-18h, [www.contrephotogeneve.ch](http://www.contrephotogeneve.ch).

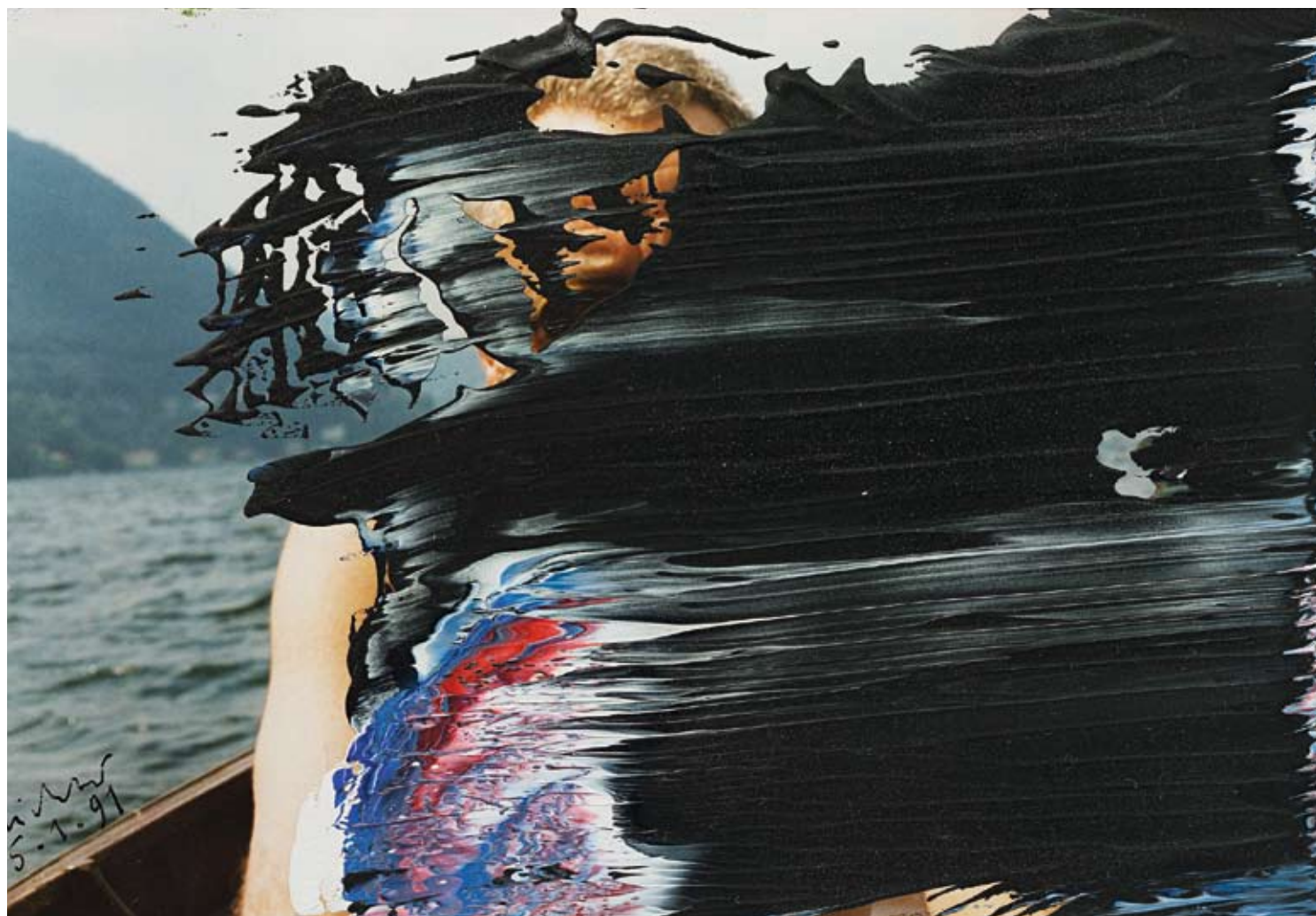




14.9.98 (ABEND), 9,8 x 14,8 cm, © Richter, Münchener Rückversicherungs-Gesellschaft, Munich



8.9.04, 9,7 x 14,7 cm, © Gerhard Richter, collection privée, Allemagne



21.2.91, 14,9 x 10,2 cm, © Gerhard Richter, collection privée, Suisse



18.4.05, 10,0 x 14,7 cm, © Gerhard Richter, collection privée, Allemagne





19.2.92, 14,5 x 10,1 cm, © Gerhard Richter, Collection privée d'Isabel et David, San Francisco



20.4.05, 10,0 x 14,6 cm, © Gerhard Richter, Collection privée, Cologne



5.10.98, 12,5 x 18,3 cm, © Gerhard Richter, Collection privée, Munich